sommaire

culture religieuse

Editorial

Temps de Fête 2

Dossier

La Fête 3
Introduction, signification de la fête 4
Séquence n°1, la fête d'hier à aujourd'hui (étude d'une vidéo) 7
Séquence n°2, les pardons bretons 13
Séquence n°3, negro-spirituals et gospel 25

Éléments de réflexion

La religiosité dans le rap 34

CAHIERS «RÉGION»

n° 7
Novembre
1999

Bibliographie

À lire 36

éditorial

culture religieuse

Temps de Fête

Paradoxe de cette fin de siècle, l'homme n'a plus le temps. A-t-il encore le sens de la fête ?

Les deux concepts sont liés ; pour trouver la fête, il faut rompre le temps… La fête est rupture, rupture des habitudes, rupture de la solitude…

La fête est le spécifique de l'homme, elle est marquée d'humanité ; seul l'homme a conscience du temps et sait commémorer. Il peut mesurer la durée et donner valeur à l'activité. Et les valeurs de la vie se nomment aussi : joie, bonheur, plaisirs, repos, cadeaux, partage, heureux événement, grâce…

Ces temps de vie se retrouvent dans la fête, émotions positives, retrouvailles collectives…

La fête n'est pas toute la vie mais elle la nourrit et l'ouvre à l'infini. Pâques est, en effet, la fête de la vie et ouvre à l'homme la brèche infinie vers l'horizon du salut. C'est la victoire de la vie et la fête, par excellence, commémorée chaque année. "

Un jubilé mérite, de même, un temps spécifique, une fête authentique. La " corne du bélier " (Yobel) déclenchait des cris de joie lors de remises de dettes et de peines.

Le jubilé de l'an 2000 ne peut que rappeler à chacun celui qui est venu un jour dire la Bonne Nouvelle, souffrir sur la croix, remettre les péchés et donner la vie en abondance, la vie du Ressuscité.

Le jubilé est fête,
Pâques est fête.

Prenons le temps de le dire, de l'écrire, de le partager, de le vivre, de le célébrer.

Jean-Yves SAVIDAN
Président du CAEC Bretagne

dossier

LA FÊTE

Introduction

Signification de la fête

Séquence n° 1

La fête d'hier à aujourd'hui

Séquence n° 2

Les Pardons Bretons

Séquence n° 3

Negro-Spirituals et Gospel

culture religieuse

INTRODUCTION

Un constat s'impose,
quand on aborde une
réflexion sur la fête :
le mot recouvre
des choses très diverses
On peut même se
demander si
le concept peut être
traité comme tel,
étant données les réalités
multiples et
contradictoires
qu'il désigne.
Par précaution, je vais tenter
un inventaire avant de
formuler quelques
remarques sur
les fondements de la fête,
sur son fonctionnement
et son rôle dans
toute existence humaine.

Michel SCOUARNEC

SIGNIFICATION DE LA FÊTE

Critères pour un inventaire

On peut regrouper les réalités festives selon quelques critères qui ont pour seul intérêt leur utilité, sans prétendre à une quelconque exhaustivité.

Du moment festif à la fête organisée

Autre chose est la célébration d'un mariage, et le pot que l'on prend à la fin de la réunion, ou le repas ordinaire assorti d'un extra, bonne bouteille ou gâteau, pour marquer une rencontre, un anniversaire… Dans les deux cas, il y a une organisation, mais le côté festif apparaît de façon plus spécifique quand on ne se retrouve que pour la fête. Un repas de noces est festif d'un bout à l'autre, tandis que le moment festif qu'est le partage du pot ou du gâteau s'intègre dans une réalité qui ne l'est pas, ce qui ne veut pas dire qu'il a forcément une importance moindre.

De la fête populaire à la fête institutionnelle

Participer à une fête foraine n'est pas assister au défilé du 14 juillet. Carnaval, kermesse, fête foraine ou bal permettent distraction, défoulement, dépenses (d'argent ou d'énergie) et donnent lieu à une ambiance festive caractéristique, tandis que le défilé très encadré et cérémonialisé du 14 juillet, lié à une date, à un événement historique précis est une fête de l'institution nationale qui se donne à voir au peuple parqué derrière des grilles. C'est l'apparat de l'appareil.

Du défoulement à la gravité

Chaque fête a sa logique. Quand on participe au carnaval, on se comporte autrement que si l'on participe à la cérémonie du 11 novembre. La rencontre de Jean-Paul II et du Primat de l'Eglise anglicane fut une fête prodigieuse d'intensité, de joie mais aussi de gravité. Applaudissements et silences revêtaient un sens particulier. On parle beaucoup de " s'éclater ", mais les fêtes les plus intensément vécues ne sont pas forcément celles qui donnent lieu à une extériorisation débridée.

De la gratuité au commerce

Fernand Reynaud a épinglé ces " galas organisés par les organisateurs du gala au profit des organisateurs du gala ". Quelle organisation ne s'y est reconnue, de près ou de loin ? La fête aujourd'hui est très largement commercialisée dans notre société, et le profit en est l'un des ressorts essentiels. Sans vouloir ignorer les aspects économiques de toute fête, on peut encore cependant parler de gratuité en certaines occasions : ces veillées par exemple, où chacun apporte ce qu'il faut apporter pour organiser le repas, et participe à sa manière à l'animation.
Ces critères se combinent entre eux de façons variées. Il faut juger sur pièce à chaque cas. On peut être pour ou contre tel type de fête, examiner l'intérêt ou les nuisances de telle ou telle forme de fête. Nous examinerons ici la fête, en retenant surtout ses fondements et ses aspects positifs, et de toutes façons en la considérant comme partie intégrante de notre humanité.

Les fondements de la fête

La vie : une fête

" Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur "
ps. 103

On peut rapporter la fête, dans un premier temps à cette profusion dont parle le psaume. Il parle aussi de " splendeur et d'éclat " à propos de la création. Les hommes n'ont pas inventé la fête, ils l'ont reçue. Partout dans la nature se manifeste comme un trop-plein, un élan difficile à contenir et qui explose de mille et une manières. Depuis les gambades du petit poulain, les sauts du bouquetin dans la montagne, les trilles des oiseaux ou leurs danses nuptiales, la floraison de la nature au printemps, jusqu'aux gazouillis du nouveau-né et à la musique, à la danse chez les humains.

Profusion

L'aspect débordant de la vie nous habite en profondeur. Il se manifeste par cette exultation, cette recherche de dépassement, cette volonté de vivre qui bouillonnent en nous. Il se manifeste aussi dans le trop-plein de nos sentiments à certaines occasions. La fête a d'abord pour terreau tout cela. Quand déborde la joie ou le chagrin, il faut faire quelque chose. Nous avons besoin du langage de la fête, à la fois comme l'expression du trop-plein qui est en nous et comme possibilité de lui donner sens ou de le canaliser, car il se présente en nous comme quelque chose de sauvage, comme ce quelque chose de plus grand que nous qui parle en nous et que nous comprenons mal (J.Duvignaud).

Gratuité

La vie, l'univers, nous-mêmes, autant de réalités que nous avons reçues. Je peux me donner la mort, mais pas la vie avec tout ce qui la suppose. Nous n'avons rien demandé, rien mérité, rien payé pour venir au monde. La fête exprime cette gratuité, et porte en elle son mystère. Mais vivre n'est pas tout, il faut encore survivre pour subsister. Pour cela nous avons reçu l'intelligence. Occupés dans nos tâches humaines à transformer le monde, à produire, à vendre, rentabiliser, calculer, nous sommes tentés d'oublier que ces capacités qui sont en nous, elles aussi, nous sont d'abord données gratuitement. Que la fête chrétienne soit d'abord action de grâce, quoi d'étonnant ?

Beauté

Activités festives et activités artistiques vont de pair. La beauté du monde, celle de l'homme nous saisissent et suscitent en nous la contemplation, l'admiration.

Comme les arts, la fête participe de ce désir de transfigurer le réel, de traduire sa " splendeur et son éclat ", de transposer les événements par toutes sortes de moyens et d'artifices (costumes, danses, décors, jeux), comme si nous voulions rejoindre ainsi cette étincelle de divin qui quelque part transparaît en nous.

Plaisir et jeu

L'exercice des diverses activités corporelles de l'homme en bonne santé s'accompagne de la sensation de plaisir. Celui-ci se heurte à la dureté du travail, des conflits, de la souffrance, mais cela n'empêche pas qu'il soit un ressort décisif de nos pulsions. Le jeu est par excellence le domaine du plaisir, et la fête est une activité essentiellement ludique. Elle n'hésite pas souvent à adopter d'autres règles du jeu que dans la vie courante. La fête des fous permettait toutes les parodies et bien des transgressions, et les chrétiens font bien la fête autour d'un crucifié, le proclament roi ! Le jeu est essentiellement à la fête, de même que pour y entrer il faut être capable de jouer. La fête nous sauve du sérieux, nous fait prendre de la distance, nous rappelle le caractère relatif de nos jeux quotidiens.

Vanité, tragique

Dans la fête, comme dans toute réalité humaine, nous trouvons une ambivalence. Tout ce que nous venons de dire de positif se heurte à la précarité et au tragique de toute existence. A quoi bon cette profusion, cette beauté, si elles vont à la destruction, à la mort ? C'est dur de mourir au printemps disait Brel et Camus, le méditerranéen, a exprimé ce sentiment de l'absurde qui saisit l'homme devant la mort d'un enfant. Contradiction intolérable. La fête, elle aussi, est précaire, fugace, et les lendemains de fête sont souvent douloureux. Au cœur même de la jubilation, nous pressentons cette vanité, qui faisait parler l'Ecclésiaste, comme si nous tentions de garder et de sauver ce qui nous échappe et s'en va inéluctablement. Au paroxysme de nos réjouissances, se profile le masque de la mort, le tragique de notre condition, de même que peuvent surgir au plus fort d'une fête funèbre l'humour et la dérision.

La fête et le temps

«il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous le soleil ... un temps pour enfanter et un temps pour mourrir ... un temps pour gémir et un temps pour danser...» (Ecclésiste)

La genèse de l'homme va de pair avec son appropriation du temps. La durée, ce flot continu du devenir des êtres et des choses, devient pour lui temps organisé, discontinu. Le jour, la nuit, les étapes de la création, des périodes de travail et d'autres de repos, le temps pour créer et le temps pour contempler ce que l'on a créé. " Je chante pour mettre une heure le temps debout " (Gilles Vigneault). La fête représente ce moment prélevé par l'homme sur le temps pour le marquer, pour lui donner sens, pour cueillir en gerbe les traces et les épis du passé, en gémir ou s'en émerveiller, pendant ce court instant où le temps suspend son vol, et puis repartir vers les semailles et moissons à venir. Les fêtes les plus importantes, les plus ritualisées, apparaissent dans nos agendas et calendriers au fil des saisons et des années. Certaines sont rigoureusement prévues, d'autres moins, car elles sont liées aux aléas de nos existences individuelles, familiales, (naissances, décès…), mais elles viennent inlassablement marquer notre temps quotidien.

Des fêtes pour des passages

Notre vie humaine comporte des passages et des changements permanents. C'est comme si nous n'en finissions pas de naître, et donc aussi de mourir, car toute naissance est arrachement, passage, exode, traversée. Le christianisme s'appuie de façon privilégiée sur cette dimension de l'existence, mais n'oublions pas qu'elle le précède, parce que constante et universelle. Les changements qui surviennent en nous, corporels ou sociaux, nous introduisent dans des " crises " qu'il nous faut gérer et traverser : mettre au monde un enfant, devenir pubère et passer de l'enfance à l'état d'adulte, se marier et fonder une famille, trépasser. Ce sont là les grandes crises. Il y en a bien d'autres, liées à des moments importants de notre existence : nos anniversaires, nos examens, nos conversations, nos changements de statut ou de travail. Ces passages des fêtes, plus ou moins importants, mais dont la logique et la fonction sont les mêmes.

On y retrouve les éléments décrits ci-dessus, notamment le trop-plein de joie, d'angoisse ou de chagrin. On y trouve surtout la structure ternaire des rites de passage : le temps de l'arrachement du statut antérieur : il faut quitter ce qu'on était. Le temps de la marge, temps d'épreuve, d'apprentissage, de préparation à ce qui vient, où l'on est un peu entre deux eaux. Le temps de l'entrée dans le nouveau statut, enfin, et de l'intégration solennelle dans le nouveau groupe.
Chacun de ces moments donne lieu à des rites, à des fêtes, toujours soigneusement programmés, parce que soumis à un contrôle social, à des traditions et coutumes.

Un pour tous, tous pour un

L'homme est un être social. C'est la culture qui lui donne forme, identité, appartenance, qui lui forge une mémoire et une conscience. Et cependant, tout être humain est unique et ne peut se réduire au résultat d'un conditionnement. La fête qui a lieu à l'occasion d'un rite de passage exprime bien ce double aspect. Quand un membre du groupe grandit, se marie, meurt, est baptisé, confirmé, c'est lui seul, de manière unique qui vit le passage, et cependant tous les membres de son groupe social sont concernés. Il s'agit pour lui et pour eux, de manière différente et complémentaire de vivre un deuil et une naissance. Lorsqu'un membre du groupe change de statut, de position, quelque chose de neuf arrive à tous, et tous doivent se positionner de nouveau par rapport aux autres et se remettre en face de l'histoire, de la mémoire collective, de l'idéal du groupe. En effet, ce qui arrive à l'un arrivera aux autres. La fête avec ses rites réactive la mémoire, la conscience, les valeurs, et en cela, elle reforge et ressoude l'identité du groupe. On peut se demander ce que serait et deviendrait un groupe social sans rites de passages, sans rassemblements et sans fêtes. Il serait sans doute rapidement condamné à la dilution et la dispersion. A l'inverse, vouloir s'installer dans la fête permanente et vivre le quotidien en cherchant que durent les états émotionnels de la fête aboutirait sans doute à une déstructuration néfaste et mortelle pour toute société. Mais ceci est une autre question.

Michel SCOUARNEC

La Fête d'hier à aujourd'hui

(utilisation d'une vidéo)

Marie-Anne PARCHEMIN • Odile CHÂTELET

OBJECTIFS

Savoirs :

- Connaître le sens de la fête.
- Connaître sa fonction dans la société, dans l'Eglise.
- Etudier l'évolution du sens de la fête.
- Appréhender les dangers qui la menacent aujourd'hui.

Savoirs -faire :

- Regarder une vidéo de manière critique.
- Etre capable d'analyser le thème d'une émission de télévision.
- Etre capable d'en tirer des conclusions.

Savoir-être :

- Découvrir comment le religieux se recompose dans la fête (les emprunts de la fête profane à la fête religieuse et vice-versa).
- Se donner une capacité critique par rapport aux différentes fêtes et plus particulièrement les manifestations de l'an 2000.

DÉMARCHE

La séquence propose une recherche sur le thème de la fête, à partir de l'émission "AGAPE" du 3 janvier 1999 du " Jour du Seigneur " sur France 2.

Durée de la séquence : deux séquences de 55 minutes
La projection du document dure une heure. Il est indispensable de la fractionner en 2 parties.

Séance 1
- Avant la projection de la vidéo :
  Travail sur les représentations (25 minutes) à partir de la fiche élève n°1
  Ce qu'est la fête, chez les élèves, dans la mentalité ambiante. Travail en groupes, puis mise en commun en gardant des traces de cet échange, pour la suite de la démarche.
- Passage d'une partie de la vidéo (30 minutes) après remise de la fiche élève n°2

Séance 2
- Projection de la 2ème partie de la vidéo, suivi du travail des questions.
- Mise en commun des collectes élèves.

Proposition d'action : *" vous créez une fête pour célébrer le jubilé de l'an 2000 "*
- Bâtir le projet en tenant compte de ce qui a été découvert du sens, des ingrédients nécessaires à la fête, des conditions de la réussite de la fête.

Prolongements à partir du support vidéo :
- ***En français***
  Rédaction d'un devoir de français (classe 3, 2 sur la fête).
  a – La fête sens de la fête, son rôle dans la société, dans l'église.
  b – Préparation d'un document-synthèse en groupe sur la fête d'hier et d'aujourd'hui

- ***En arts-plastiques ou atelier photo (cf. fiche élève n°3)***
  Recherche des figures emblématiques de la fête (exemple le clown dans l'art du spectacle etc…)
  Etablir une légende et un texte explicatif.

Documents et matériels

- Trois fiches élèves
- La vidéo de l'émission " AGAPE ". A commander :
  La vidéo d'"AGAPE " du 3 janvier 1999
  Collection Voir et Dire
  Jour du Seigneur – 45 bis rue de la Glacière – 75013 PARIS
  Prix 149 F + 30 F de frais de port.

FICHE PÉDAGOGIQUE

pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

Plutôt qu'une analyse fine et linéaire du document, il conviendrait de faire une étude à partir des thèmes et d'enrichir ainsi les propos ressortis des échanges entre les élèves.

1- C'est quoi la fête

Elle exprime des réalités très diverses :

• Une perception de la fête : un moment pour s'éclater, pour s'amuser. " On fait la fête ".

• La fête : un lieu de lien social, lieu de transgression : la fête populaire a été une manière de contester le pouvoir en place, la religion, etc… (fêtes du Moyen-âge et autres).

• Les fêtes sont des cérémonies qui marquent les passages dans les cycles de la vie, de la naissance à la mort (baptême, sépulture) le passage d'un temps à l'autre, d'une saison à l'autre. La fête est liée au rythme cosmique (exemples : la fête du solstice d'hiver, de l'été). La fête libère les énergies (fêtes des JMJ) et à travers les célébrations collectives, elle ponctue notre vie, notre histoire. La fête est à la fois commémorative, et tournée vers l'avenir. Elle annonce quelque chose.

Quelle que soit la fête il faut une exigence de qualité et de participation. La fête est celle où chacun a été co-auteur, co-acteur, participant.

2- Les fêtes religieuses

• Comment l'Eglise Catholique considère-t-elle la fête ?

«L'Eglise catholique a hérité de la conception de la fête dans la Bible, surtout du judaïsme où les fêtes étaient sur fond de cycles cosmiques, ou de rites de passage, mais complètement historicisé. Il y avait les fêtes de pèlerinages, les fêtes liées à la Pâque (libération), au don de la loi dans le désert. Il y avait des fêtes austères, car l'histoire d'Israël avait été rude. L'Eglise a greffé son calendrier sur cette logique-là.» (Michel Scouarnec, prêtre catholique).

• Que faut-il pour qu'il y ait une fête ?

«Pour qu'il y ait fête, il faut récit. Un récit fondateur, quelque chose qui se raconte ou un rappel de l'événement que l'on célèbre. La grande fête c'est Pâques, avant Noël. Pâques c'est la mort et la résurrection de Jésus-Christ. On fête le Christ mort et ressuscité. On doit tenir les deux ensemble. C'est l'âme de la fête. Il faut qu'il y ait récit pour qu'il y ait signification. On n'est pas dans l'éclatement, on est dans la joie qui part de l'intime et qui doit se manifester publiquement pour aller rejoindre les autres, là où ils sont. Pâques : la fête d'un crucifié. On voit jusqu'où il est allé dans le don de lui-même. C'est cela l'objet de la fête». (un pasteur protestant).

3- Les menaces qui pèsent sur la fête

• L'argent a modifié la fête. On est tombé dans l'aspect commercial, voir l'exemple de la fête d'Halloween. " Mélange détonnant récupéré par le commerce " une fête d'origine celte, une fête de passage (fête de communion symbolique avec les morts. Les colons irlandais l'ont apportée aux USA. Elle revient en Europe dans son aspect commercial.

De la Toussaint à Halloween :

La fête de la Toussaint est très ancienne. Elle remonte au VIIème siècle. Le pape Boniface IV avait fait transformer le Panthéon romain en une Eglise pour y enterrer les corps des martyrs retrouvés dans les catacombes. Il la consacra le 13 mai 610.

Sous le pape Grégoire III, la fête de tous les saints fut célébrée le 1er novembre et étendue à toute l'Eglise.

On associe souvent cette fête au souvenir des morts qui se célèbre le lendemain. La Toussaint honore tous ceux, connus et inconnus qui ont vécu dans l'amitié de Dieu, et qui ont quitté leur vie terrestre.

• On a des fêtes toutes faites, des kits pour différentes fêtes de l'année.

• La fête est menacée par le trop plein de fête. Tout devient prétexte à la fête.

• Le calendrier scolaire *«on déplace les vacances, les fêtes qui ponctuent les moments de l'année volent en éclat».*

• Les Eglises ne savent pas assez communiquer le sens de ce qu'elles célèbrent. La symbolique se transforme et se vide. Un appauvrissement symbolique (éclatement du spirituel).

4- Comment revivifier le sens de la fête ?

Les sciences humaines ont mis en valeur les rites, les symboles. Nos cérémonies sont devenues trop cérébrales. La tradition chrétienne c'est l'Incarnation. C'est en travaillant l'esprit de la fête que l'on peut remettre du corps dans nos cérémonies. L'homme a besoin de rites, de symboles. Il a besoin de retrouver le sens du corps, le sens des gestes parce que la ritualité est structurante de l'humanité.
Le rite fait partie de la fête. On a à revaloriser le rite sans sacrifier l'intellectualité.

Dans notre société l'individu est isolé (travail, chômage), il a besoin de rencontrer d'autres, d'échanger. La fête qui vient en contre-point par rapport aux loisirs est l'antidote contre la solitude et l'inactivité parce que la fête se prépare, se partage (crée du lien social).

L'Eglise a voulu s'adapter à une culture. A travers la fête, un autre langage se cherche. Il faut trouver une pédagogie pour revaloriser les rites, la fête. Il y a des fêtes populaires : les pardons, les costumes. C'est une tradition qu'il faut faire revivre.

«La fête permet à l'homme
de revivre le temps passé,
de s'assurer par là l'avenir,
de donner à sa vie une dimension nouvelle et imaginaire,
sans laquelle il ne saurait s'accomplir».

FICHE ÉLÈVE n° 1

Avant la projection de la vidéo,
remplis la fiche suivante

1- Écris les mots qui pour toi vont bien avec la fête :

.....

.....

.....

.....

2- Que faut-il pour toi, pour qu'il y ait fête ? :

.....

.....

.....

.....

3- Quelle est la prochaine fête que tu prépares ? :

.....

.....

.....

.....

4- Comment l'organises-tu pour qu'elle soit réussie ? :

.....

.....

.....

.....

FICHE ÉLÈVE n° 2

Après le passage de la 1ère partie de la vidéo, réponds aux questions suivantes.

Essaye de noter ce qui se dit de la fête, par les intervenants de la table ronde ; Quelle est celle qui te convient le mieux, pourquoi ? :

.....

.....

.....

.....

.....

À partir de la fête d'Halloween, peux-tu reconstituer son évolution, son déplacement dans le temps et dans l'espace en répondant aux questions suivantes :

1- Que sais-tu de cette fête ?

.....

2- Quel est son pays d'origine ?

.....

3- Comment comprendre le sens de cette fête ?

.....

4- Dans quel pays se fête aujourd'hui halloween ?

.....

5- À partir de la fête d'halloween, peux-tu exprimer les dangers qui menacent la fête aujourd'hui :

.....

.....

La fête d'Halloween .....

Les autres fêtes .....

Les Pardons Bretons

Cette séquence a été construite à partir :

de la fiche de culture bretonne les pardons bretons, réalisée par Thibaut Guillemot, qui se trouve dans la valise pédagogique " Sevenadur Ar Vro " (à commander au CAEC).

OBJECTIFS

Savoirs :

- Apporter des connaissances permettant de mieux appréhender le fait religieux du Pardon.
- Connaître les racines, les rites, les traditions, d'une manifestation bien ancrée dans la civilisation bretonne.
- Connaître une religion à travers une célébration festive.

Savoirs -faire :

- Chercher de la documentation
- Être capable de l'insérer dans un tableau

Savoir-être :

- Mieux comprendre l'actualité et l'enracinement des Pardons dans notre région.
- Par le fait même, être capable de donner du sens à un tel événement et avoir envie de participer à un Pardon.

DÉMARCHE

1ère séance : les Pardons aujourd'hui (fiche-élève n°2)

- ***Enquête préliminaire***
  Avant la séance, les élèves effectuent une enquête sur les Pardons existant dans le canton (cf. fiche-élève n°1). Ils devront aller chercher des renseignements : presbytère, relais paroissiaux, syndicats d'initiative …
  NB : il peut y avoir plusieurs pardons pour la même chapelle.

- ***En classe***
  - Faire la mise en commun de l'enquête et faire le point en répondant par exemple à des questions :
    - ° Combien de pardons y-a-t-il dans le canton ?
    - ° A quel moment sont-ils concentrés ?
    - ° Pourquoi ? (Tourisme…, temps plus clément…, disponibilité…, fête du calendrier…)
  - Positionner les différents pardons sur la carte du canton.
  - Préciser le pourquoi et le comment des pardons.

2ème séance : le rituel des Pardons (fiche-élève n°2)

- Expliquer les différentes phases et l'environnement d'un Pardon en général
- Faire compléter la fiche-élève
- Faire la mise en commun.

Prolongement

Faire découvrir un grand Pardon Breton
- Notre Dame du Folgoët
- Sainte Anne d'Auray
- Saint Yves de Tréguier

Documents et matériels

- Deux fiches-élèves
- Une carte du canton à donner aux élèves.
- Un livre : Pardons et Pèlerinages de Bretagne André Cariou et Philippe Le Stum, Editions Ouest-France.

FICHE PÉDAGOGIQUE pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

1- LES PARDONS AUJOURD'HUI, par Michel Scouarnec

"La tradition est la foi vivante des morts, et le traditionalisme est la foi morte des vivants. "
Pélikan,
cité par M Neutch
La Croix 15-03-98

Une affirmation qui donne à penser et interroge le devenir des pardons, comme celui de bien d'autres réalités en ces temps où la modernité n'en finit pas de bousculer les cultures.

1-1 Pardons et Indulgences

Les pardons sont d'abord des pèlerinages liés à des sanctuaires, des fêtes de saints. En Bretagne, ils ont été appelés pardons depuis le 14ème siècle. Les pèlerinages à Jérusalem, à Compostelle, à Rome, à Rocamadour ou ailleurs étaient des démarches pénitentielles, souvent concernant des pécheurs qui avaient commis des péchés graves. Ils s'y rendaient quêter l'indulgence pour leurs fautes. A partir du 13ème siècle au temps du pape Boniface VIII, a été octroyée la possibilité de devenir lieu d'indulgences des sanctuaires plus rapprochés ... C'est ainsi que des sanctuaires bretons, devenus lieux d'indulgence, sont devenus lieux de pardon.

L'indulgence, un peu d'histoire.

Une notion qui conjoint trois données entre autres :

1- Dieu est bonté, pardon, indulgence, miséricorde vis à vis de quiconque se retourne vers lui, et se détourne de son péché. Une idée forte et constante dans toute la Bible, et qui prend forme originale dans le Christ qui pardonne les péchés, et donne le pouvoir à son Eglise de pardonner en son nom.

2- Les hommes sont liés par une solidarité spirituelle dans le mal comme dans le bien. Ce que chacun ou chacune fait de bien ou de mal relève de sa responsabilité personnelle, mais donne dignité à toute l'humanité ou la rabaisse. C'est ainsi qu'en Christ, tous sont sauvés. Ce qu'il a fait rachète l'humanité, donne à chacun une dignité. En lui, le nouvel Adam, ils sont sauvés, comme en Adam ils étaient perdus. Dans l'Église ancienne, cela pouvait se traduire dans le courage de ceux et celles qui avaient affronté le martyre au nom de Jésus. Leur courage rejaillissait sur certains pénitents, dont la peine pouvait en être adoucie. Une manière de vivre au concret la communion des saints.

3- Les jubilés. On les trouve dans la Bible, mais aussi dans d'autres religions. Cette conception du temps consiste à introduire dans le cours des jours, des années, des moments de pause, de mise au point, d'amnistie, de remise des compteurs à zéro, accompagnée de règlement des conflits, de repartage des terres ou des biens ... Dans la Bible, c'était un peu la signification du 7ème jour, de la cinquantième année (la cinquantième après sept semaines d'années), conservée par l'Église, (cf. le jubilé prochain de l'an 2000.) Pour les Celtes, la fête de Samain (1er novembre) comportait cette dimension jubilaire.

Au fil de l'histoire l'indulgence est devenue "les indulgences". La pratique pénitentielle qui s'est mise en place à partir du 6ème siècle en Occident a contribué d'une part à généraliser la pratique de la confession personnelle, avec absolution réitérable, assortie jusqu'au 11ème siècle de peines tarifées : pour tel péché, telle pénitence pour obtenir l'absolution. Et quand les peines étaient trop lourdes, on pouvait les convertir en pratiques diverses, liées parfois à des dons en argent. On s'est mis en certains cas à comptabiliser voire à commercialiser le pardon. Plus tard, s'est développée la solidarité spirituelle entre vivants et défunts, avec possibilité aussi d'intercéder pour eux grâce à certaines pratiques, et d'abréger leur séjour en purgatoire. Pèlerinages, pardons, passages à l'église le 1er novembre ont parfois exagérément insisté sur cet aspect, en laissant se développer un aspect parfois commercial peu cohérent avec ce que dit l'Evangile du pardon, comme grâce à recevoir de Dieu. Ce qui a pu donner lieu à des dérives, expliquant le mouvement de la réforme protestante. Les pardons n'ont pas toujours échappé à ces dérives.
Ce qu'il importe de retenir, c'est la richesse de signification spirituelle indiquée ci-dessus, qui est intéressante à mettre en valeur dans la pastorale des pardons.

1-2 Les types de pardons

Les pardons diocésains.

L'évêque y est présent, ou représenté, avec des évêques qu'il invite. Un indice qui permet d'en dire l'importance symbolique. Les trois pardons diocésains représentent, en gros le Nord, le Centre et le Sud du diocèse. Ces pardons ont souvent été occasions de prise de parole officielle de l'Église en certaines circonstances, notamment en ce qui concerne le rapport entre l'Église et la République.

Fréquentation
Le Folgoët et Ste Anne la Palud sont encore relativement fréquentés, mais pas grand chose à voir avec le siècle dernier. J'ai connu dans les années 50-60 jusqu'à 30 000 personnes à Ste Anne sur l'ensemble des célébrations. Diminution de la fréquentation des jeunes dans l'ensemble.

A Rumengol, pays victime de la désertification du centre Bretagne, les assemblées sont plus réduites et l'âge certain.

Les pratiques des pèlerins
On vient pour une célébration, 2 pour quelques personnes. On vient en voiture, rarement à pied. D'où ponctualisation de la pratique, et réduction au temps de la célébration. Effacement de la démarche pénitentielle, réduite à la célébration du samedi, avec absolution générale, du fait du petit nombre des prêtres, et la désaffection par rapport à la confession individuelle. Perte aussi de ce que représente la marche. Effacement des pratiques dans les lieux, tours de l'Eglise, l'eau ...

Des initiatives sont prises pour réorganiser des marches par groupes, qui semblent présenter un regain d'intérêt, dans une culture de la randonnée pédestre ...
Cependant, ces pardons ont gardé leur ferveur. La liturgie post-Vatican 2 leur a donné une autre couleur. Processions, cantiques de naguère ont été gardés, mais la ferveur, peut-être moins émotionnelle et dévotionnelle, se perçoit dans la qualité de participation, de préparation, le sérieux de la référence à l'Evangile, de la réflexion chrétienne pour des pardonneurs dans un monde où croire et vivre l'évangile ne vont pas de soi. On y intègre aussi des « bagadou » pour certaines processions ou morceaux de musique.

La pratique liturgique se passe tantôt dans le sanctuaire, tantôt en plein air. Deux ambiances complètement différentes. D'une part l'expérience du lieu clos, avec son cachet, ses odeurs, ses statues, ses retables, sa résonance. Des lieux où l'on est relié à tout un passé. D'autre part, le lieu ouvert, la nature, les sonorisations et aussi l'ambiance de la foule, les processions.

Les pèlerins se contentent rarement du lieu ouvert. Beaucoup font une visite au sanctuaire pour offrir des cierges, faire une prière devant la statue de la Vierge, de Ste Anne... Des chapelets y sont récités. S'y exprime la dimension votive individuelle qui se marque sur les visages, les comportements ...

On peut noter aussi, de manière complémentaire aux pardons, l'importance de rassemblements dans ces lieux à d' autres occasions :
- événements diocésains (ordinations), rassemblements de mouvements, jeunes ou anciens ... (JMJ, MCR)
- pour des fêtes de la Vierge, on y vient de partout. 15 août à Rumengol - Les *pemp sul* au Folgoët : église pleine à toutes les messes des dimanches de Mai.
- les visites organisées, en car ... les passages de touristes en été.

Les pardons de pays (ou de cantons) : Portes, Kernitron, Kerdévot, Penhors etc...

Pardon de Notre Dame de Tronoën

Ils rappellent sans doute d'anciennes appartenances ethniques : glaziks, bigoudens, dardouped ... Ils ont beaucoup de traits communs avec les pardons diocésains.

Eux aussi ont perdu de leur faste et de leur fréquentation, comme les pardons précédents, mais n'ont pas perdu leur caractère emblématique. Leur célébration, comme pour les pardons diocésains, se déploie en 3 temps importants : le samedi soir avec la procession des lumières et la célébration du pardon, la messe solennelle le dimanche matin, la célébration vespérale et la procession.

Ces pardons tendent à être pris en charge, préparés, animés par des équipes de laïcs regroupant des personnes d'ensemble pastoraux. On voit prendre part à la procession de l'après-midi des porteurs de bannières des paroisses concernées. En certains cas, ils deviennent ainsi fédérateurs de paroisses regroupées.

Les pardons de chapelles (de quartiers)

Les chapelles de quartier, après une période de désaffection conduisant parfois à des délabrements connaissent depuis les années 70 un regain d'intérêt pour des raisons diverses :

- leur qualité artistique : architecture, statuaire...
- le fait qu'elles représentent l'identité d'un quartier...
- l'intérêt généralisé pour ce qui est patrimoine, et ce qui est original dans une civilisation qui tend à tout uniformiser...
- la nostalgie des bretons émigrés, heureux de se retrouver pour les pardons de quartiers. etc.

Mais cette réappropriation, d'origine laïque et très peu cléricale : initiatives, recherches de fonds, travaux ... . est parfois réappropriation plus patrimoniale que celle d'un lieu de culte et de prière. Elle ne se greffe pas toujours sur la "foi vivante des morts".
Le pardon annuel est souvent le seul temps de célébration. En certains cas se prennent des initiatives dans les quartiers pour organiser et prendre en charge des réunions de prière (Mois de Marie). En d'autres, on souhaiterait qu'on puisse y célébrer des mariages, des baptêmes. En d'autres encore, on trouve tout naturel d'y organiser des expositions payantes l'été, par exemple d'instruments de travail anciens. Ce qui n'est pas sans poser des problèmes et donner lieu à des controverses.
Les associations mises en place pour la restauration se considèrent un peu comme des propriétaires des lieux, ou du moins comme des ayants-droit. Il arrive qu'elles se trouvent dépositaires de sommes importantes après travaux, sans se déterminer clairement quant à leur usage. Se donne ici à vérifier de façon parfois polémique ce qu'écrivait Alphonse Dupront dans l'article "Pèlerinages de l'Encyclopedia universalis.

Les célébrations des pardons de chapelles présentent un grand intérêt. Elles ont lieu à la belle saison et sont en général très fréquentées.

Intérêt du lieu
L'essentiel de la liturgie se passe dans des centres de bourgs, de villes. Ici le centre se vide, l'assemblée se déplace vers des marges, des espaces de liminalité, en pleine nature, dans des lieux souvent "inspirés". Dans les centres, la variété des saisons ne se perçoit guère. Autour des chapelles, oui. Les comportements des uns et des autres se modifient.

Un contre-calendrier
Le calendrier des pardons tombe pendant le temps ordinaire, et lui apporte des ruptures, un rythme original. C'est un mini "tro-breiz" : celui des chapelles de la paroisse, ou des paroisses des alentours. Les Bigoudens ont ainsi leurs pardons d'automne qui forment comme un tout, un tour...

Une assemblée ... pas seulement cultuelle
Les pardons de chapelle ont gardé, et en bien des cas restauré, la dimension de fête profane : stands divers, jeux, danses... La danse et la musique bretonne, en particulier ayant trouvé des lettres de noblesse, il ne viendrait plus à l'esprit de les condamner, ou de les exclure... Elles ont acquis un caractère de quasi-religiosité, et sont quasi-sacrées ... Quand un bagad joue dans une célébration ou une procession, c'est au moins aussi religieux que de l'orgue.

Une assemblée plus familière.
Du fait de la petitesse des lieux, de la plus grande proximité, de la complicité aussi entre les personnes, une autre communication est possible. Les comportements ne sont pas les mêmes.

Ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas
Pour les pardons, beaucoup de personnes non pratiquantes participent tout naturellement aux assemblées. Ce qui opère comme un brouillage intéressant des frontières. Ce qui peut entraîner aussi des risques de récupération :

- par les prêtres d'abord, faisant comme si tout le monde était croyant.
- par les habitants aussi, récupérant non seulement les édifices, mais aussi les actions liturgiques dans une logique plus culturelle que cultuelle.

Les pardons de paroisses

Ils peuvent coïncider avec tel autre déjà évoqué. Le plus souvent ce sont les fêtes patronales, ne présentant guère d'intérêt. Donnant lieu à un peu plus de solennisation des offices, à des fêtes foraines, des fêtes communales aussi.

Les Troménies

Elles sont à traiter à part. Celle de Locronan est de loin la plus fréquentée.

1-3 Remarques sur des évolutions en cours

D'une Eglise omniprésente, englobante, à une Eglise composante.

D'où une modestie nécessaire quand on parle des pardons. Ils ne sont plus la manifestation d'une Eglise triomphante comme au 19ème. Ils constituent cependant une chance pour une pastorale diocésaine. Ils permettent de nouer l'aujourd'hui et les racines de la foi. Ils valorisent et cultivent la dimension communautaire et festive qui fait partie de la culture séculaire des bretons. Ressource de solidarité qui est une manière évangélique de résister à l'indifférence séculière et individualiste ambiante....

Pardon de Notre Dame de la Joie

Du soupçon à la sympathie

La dimension syncrétique des pardons, avec leurs pratiques qualifiées de magiques et de superstitieuses, a été l'objet d'un soupçon, notamment depuis le début du siècle, donnant lieu souvent à une pastorale autoritaire à la Charlemagne plus que Grégorienne.
Il semble que la phase de purification pseudo-évangélique soit quelque peu dépassée, et que le débat foi-religion ait pris une forme plus de dialectique que de dilemme. Si l'on prend au sérieux l'incarnation, comment ne pas prendre en compte aussi les langages religieux humains qu'elle prend pour s'exprimer.

Les pardons dans une société sécularisée

Le mouvement de désaffection religieuse se conjugue avec un mouvement de curiosité avec la réalité des pardons. A la fois survivances et objets de curiosité, et thèmes documentaires et objets d'étude. Il est difficile de prédire à quoi cette conjugaison peut donner lieu dans un moyen et long terme. Ce qu'on dit modestement, c'est que les rites religieux, quels que soient les avatars et les dérives qu'ils peuvent connaître au fil des conjonctures constituent des réserves de mémoire et de sens qui peuvent se réveiller, comme les volcans éteints. La foi morte peut devenir foi vive. Les randonneurs d'une Troménie, d'un tro-Breiz, d'un pardon de chapelle peuvent devenir des pardonneurs parce qu'ils se découvrent pardonnés.

2- LE RITUEL DU PARDON, par Thibaub Guillemot

2-1- Les lieux

- Le sanctuaire : église, abbaye, basilique, chapelle dédié(e) à ....
- Fontaine dédiée à ... ; où se trouve-t-elle ? Rites autour des fontaines (ex : aiguille flottante = mariage dans l'année, etc...)
- Croix cf «Kroaz ar Salud» en annexe : le sanctuaire vu de la croix du salut, la première croix d'où l'on aperçoit le clocher du sanctuaire, symbolise le paradis, «la Jérusalem céleste» ou encore Israël au bout de l'exode d'Egypte...
- La forêt : la nature (Dieu est créateur...)
- Le chemin : la vie est un chemin. Parce qu'il marche en procession, on dit que le Breton «prie» avec ses «pieds» !...
- La montagne à gravir : quelquefois la vie est difficile !
- L'aire de repos : le paradis !...
- Autel : symbolise le Christ. Au Relecq, en Plounéour Ménez, l'on fait le tour de l'autel de ND du Relecq (Itron Varia ar Releg) le jour du pardon, à Ste Anne on fait le tour de celui de Ste Anne, en passant sous sa statue, et en la touchant, pour demander sa protection.

2-2- Les objets

- La croix de procession (le peuple de Dieu suit le Christ).
- Les bannières et reliquaires (de quels saints ?).
- L'encensoir, les cierges (symboles de la prière).
- Les statues.
- Les cloches rythment le déroulement du pardon. Air de fête à la sortie de Midi (Angélus) cf Le Relecq.
- La crosse : Evêque, bon pasteur.
- L'ostensoir : pour la bénédiction du Saint Sacrement.
- Médailles de pardon, « Lodig ar pardon » souvenir du pardon (image, gâteau).

2-3- Les personnages

On peut donner plusieurs significations simples aux élèves, même si c'est incomplet (ainsi l'évêque représente le Christ, mais aussi il intercède auprès de Dieu...).

- L'évêque (Mitre, crosse...) représente le Christ, bon pasteur.
- Le prêtre : célébrant ou pas : assemblée des saints.
- Le servant de messe : cf les anges servent Dieu ; le servant de messe sert la messe...
- Les hommes et les femmes (chants alternés, chœur des anges).
- Les enfants : prennent part au pardon autant que les adultes.
- Le mendiant : il fait partie du pardon («J'avais faim et vous m'avez donné à manger »).
- Les vieillards ne peuvent pas toujours faire la procession, mais prennent part au pardon à leur façon (...en préparant les habits bretons par exemple).
- Les «non-pratiquants» vont aussi prendre part au pardon. Défrichage du chemin, participation aux rites ce jour-là : c'est la fête du village aussi !
- C'est tellement important que « Locronan ne serait plus Locronan sans la Troménie » : il y a foule !
- Il y a beaucoup de curieux aussi, des touristes, des photographes...

2-4- Les étapes du pardon : suivons un « pardonneur »

- La marche (cf. Le Folgoët, Rumengol...).
- Kroaz ar Salud.
- L'entrée de l'enclos : le pardonneur entre dans le domaine de « Dieu ».
- Le tour de l'Eglise (dans le sens du soleil) : à réaliser 7 fois à Rumengol.
- Le porche : le pardonneur passe et repasse devant les apôtres.
- Rite de l'eau bénite : un peu par terre, pour les morts...
- Il se confesse.
- Il assiste à la messe et chante : beaucoup de cantiques bretons sont très anciens et sont chantés avec force lors du pardon, par exemple le cantique du pardon, du saint de la chapelle...
- L'après-midi, Vêpres (prière du soir), chapelet (prière à Marie).
- Procession jusqu'à une croix, une fontaine...
- Retour et salut du Saint-Sacrement.
- Cierges, prière individuelle (une grand-mère à Rumengol achetant un cierge pour chacun de ses petits-enfants et, avant de partir, s'approche de la statue de la vierge et la touche avec sa canne...).
  - Cloches, boutiques, réjouissance, bar/café.
  - Lodig ar pardon.

2-5 Les étapes du pardonneur (réponse à la fiche-élève)

1. Le pardon commence par une ***marche*** vers le ***sanctuaire***, qui est souvent une chapelle en pleine campagne.
2. Sur le chemin, à l'endroit où l'on aperçoit le clocher pour la première fois, se dresse une croix, que l'on appelle en breton « ***Kroaz ar salud*** ». On y fait une ***prière***.
3. En entrant dans l'***enclos*** du lieu saint, le pélerin entre symboliquement dans le «Domaine de ***Dieu***».
4. Certains rites, parfois très ***anciens***, y sont pratiqués. Par exemple faire le tour de la chapelle dans le sens du ***soleil*** avant de rentrer dans la chapelle, ou bien encore faire le signe de croix avec de l'eau ***bénite***, et laisser quelques gouttes tomber au sol, pour les ***morts***, dont certains étaient enterrés ***sous*** la chapelle.
5. Le pardonneur va se ***confesser*** pour demander ***pardon*** à Dieu de ses ***péchés***. C'est de là que vient le nom de cette fête religieuse, appellée « ***Pardon*** ».
6. Réconcilié avec Dieu, notre pélerin va alors pouvoir assister à la ***messe*** où l'on chantera des ***cantiques***. A la fin on chantera en breton celui du ***Saint Patron*** du lieu.
7. Dans les grands pardons, la ***procession*** compte beaucoup de ***bannières***, qu'il faut porter : La foule sort de la chapelle pour aller vers la ***fontaine***, après avoir prié la ***Vierge Marie*** en disant le chapelet et chanté une longue prière appelée ***Vêpres***.
8. Au retour, le prêtre ou l'***évêque*** du diocèse, va exposer une ***hostie*** dans un ***ostensoir***, c'est : ***le Saint Sacrement***, et les gens se prosternent en recevant la ***bénédiction*** du Christ.
9. C'est la fin des cérémonies. Chacun fait une dernière ***prière***, met un ***cierge*** dans la chapelle : en brûlant, il symbolise une demande.
10. Les cloches sonnent, les gens font le tour des ***boutiques***, parlent avec leurs ***amis***, achètent des ***gâteaux*** et emportent un petit ***souvenir*** du pardon, pour eux ou ceux qui n'ont pas pu prendre part à la fête : c'est, en breton le « ***lodig ar pardon*** ».

Des scènes de Pardon (réponse à la fiche-élève)

1- Kroaz ar Salud
2- Le sermon
3- Le salut des bannières
4- La confession
5- La fontaine du pardon
6- L'offrande

FICHE ÉLÈVE n° 1 — Les pardons aujourd'hui

1- Enquête préliminaire

Établis la liste de pardons de ton canton avec les caractéristiques de ceux-ci. Pour cela renseigne-toi auprès du recteur de ta paroisse, de la mairie ou de l'office de tourisme de ta commune.

Commune	**Date du Pardon**	**Saint Patron**	**Invocations du Saint**
Ex : Le Faouët	Dernier dim. de juin	Sainte Barbe	Contre la foudre

2- Localisation des Pardons du Canton

Situe les chapelles sur la carte du canton que tu as collée dans le cadre ci-dessous.

FICHE ÉLÈVE n° 2 **Le rituel des Pardons**

1- Les étapes du «pardonneur»

Complète ces phrases qui décrivent les grands moments du Pardon, en utilisant les mots suivants **:**

amis, anciens, bannières, bénite, boutiques, cantiques, cierge, confesser, Dieu, fête, fon - taine, hostie, Kroaz ar salud, l'enclos, l'évêque, le Saint Sacrement, lodig ar pardon, marche, messe, morts, ostensoir, pardon, péchés, prière, procession, rites, Saint Patron, sanctuaire, soleil, sous, souvenir, vêpres, Vierge Marie

1. Le pardon commence par une ..... vers le ....., qui est souvent une chapelle en pleine campagne.
2. Sur le chemin, à l'endroit où l'on aperçoit le clocher pour la première fois, se dresse une Croix, que l'on appelle en breton « .....». On y fait une .....
3. En entrant dans l'..... du lieu saint, le pélerin entre symboliquement dans le « Domaine de ..... »
4. Certains ....., parfois très ....., y sont pratiqués. Par exemple faire le tour de la chapelle dans le sens du ..... avant de rentrer dans la chapelle, ou bien encore faire le signe de croix avec de l'eau....., et laisser quelques gouttes tomber au sol, pour les morts, dont certains étaient enterrés ..... la chapelle.
5. Le pardonneur va se ..... pour demander ..... à Dieu de ses ..... C'est de là que vient le nom de cette fête religieuse, appellée « ..... ».
6. Réconcilié avec Dieu, notre pélerin va alors pouvoir assister à la ..... où l'on chantera des ..... A la fin on chantera en breton celui du ..... du lieu.
7. Dans les grands pardons, la ..... compte beaucoup de ....., qu'il faut porter : La foule sort de la chapelle pour aller vers la ....., après avoir prié la ..... Marie en disant le chapelet et chanté une longue prière appelée.....
8. Au retour, le prêtre ou l' ....., qui dirige le diocèse, va exposer une ..... dans un ....., que l'on appelle ....., et les gens se prosternent en recevant la ..... du Christ.
9. C'est la fin des cérémonies. Chacun fait une dernière ....., met un ..... dans la chapelle : en brûlant, il symbolise une demande.
10. Les cloches sonnent, les gens font le tour des ....., parlent avec leurs ....., achètent des ..... et emportent un petit ..... du pardon, pour eux ou ceux qui n'ont pas pu prendre part à la ..... : c'est, en breton le « ..... ».

2- Des scènes de Pardon

Donne un titr e à chacune des scènes de pardon dessinées il y a plus de 150 ans par **Olivier PERRIN** (1761-1832).
Choisis le titre dans la liste suivante : le chanteur de complaintes, la confession, la fontaine du pardon, Kroaz ar Salud, la lutte, l'offrande, le salut des bannières, le sermon.
Gravures sur acier par RÉVEIL d'après des dessins de PERRIN.
Musée Départemental Breton • Quimper

1

.....

2

.....

3

.....

4

.....

5

.....

6

.....

Negro-spirituals et Gospel

par Loïc GEHL

OBJECTIFS

Savoirs :

- Retrouver des références chrétiennes et bibliques utilisées dans les chants.
- Préserver la beauté et l'authenticité de ces magnifiques chants.

Savoirs -faire :

- Chanter en respectant l'écriture mélodique afin de préserver leur balancement rythmique (swing).

Savoir-être :

- Prendre un plaisir réel à chanter ces Négro-Spirituals et les Gospels.
- Aisance dans le respect du balancement rythmique.
- Prise de conscience d'un préalable nécessaire à toute interprétation, particulièrement lorsqu'il s'agit d'embellir par des notes de passage, des doublés et autres notes d'ornement une mélodie connue.
- Capacité de produire une improvisation à la hauteur de ton que chaque chanteur ou soliste trouve le mieux adapté.

DÉMARCHE

Durée 1 H 00

Dans le cadre d'un cours de musique :

• Découverte et lecture d'un " catalogue de Négro-Spirituals et Gospel ".

• Après découverte commune, les élèves choisissent 3 chants :

- Ils notent par écrit les phrases ou mots qui ont des connotations religieuses et bibliques.

- Ils classent par thèmes " Bibliques " ceux dont ils ont saisi le sens (par rapport à l'histoire même de la Condition d'Esclave).

- Puis l'ensemble des élèves choisit un des 3 chants et l'expérimente (ensemble).

NB :

- Chaque élève doit disposer du texte et de la répartition des 3 chants proposés.

- Chaque élève devra s'exercer à chanter en respectant le balancement rythmique et le ton.

- Possibilité d'essai pour les meilleurs chanteurs d'improviser une interprétation personnelle (avec notes de passage ; des doublés et autres notes d'ornement).

Documents

• 3 fiches-élèves correspondant à 3 chants formant un " catalogue " (assez facile) de Négro-Spirituals et Gospel.

NB : Les chants qui sont proposés sont des paroles et musiques qui sont vraiment chantées et jouées. Elles ont été réalisées en collaboration avec des chanteurs professionnels ou des chefs d'orchestre et de chœurs de Négro-Spirituals et Gospel.

Nous avons fait en sorte que l'écriture mélodique de ces chants respecte le balancement rythmique (swing). De la même manière nous avons choisi les accompagnements les plus musicaux et les plus fréquemment rencontrés. Enfin la traduction des textes français pas toujours " littérale " respecte cependant le sens souvent biblique du chant.

FICHE PÉDAGOGIQUE pour l'enseignant ou l'animateur de la séquence

NEGRO-SPIRITUALS ET GOSPEL

Négro-spirituals et gospel (God-good + spell tale ou "histoires magiques du Bon Dieu") sont nés au XVIIIè siècle. Ces chants ont été improvisés par les esclaves nord-américains christianisés pour exprimer leur allégresse, leur souffrance et leur espérance et constituent des offrandes à Dieu-Jésus de la tradition orale. Il est donc possible d'en trouver des versions différentes.

Historique :

Gospel Music : il s'agit là d'une forme américaine de la musique noire, qui a son origine dans les célébrations religieuses, dans les negro-spirituals et dans le blues. Le gospel s'est développé grâce à l'édition des textes, grâce aux concerts, aux enregistrements et grâce, lors de la Grande Dépression des années 30, à la diffusion radio télévisée des célébrations religieuses.

L'élan instantané donné au Gospel semble avoir été dû à l'émergence des Communautés Pentecôtistes de la fin du 19ème siècle. Les clameurs pentecôtistes sont liées au phénomène du " parler en langues " et aux danses circulaires d'origine africaine.
Les enregistrements des sermons des prédicateurs pentecôtistes jouissaient d'une immense popularité parmi les Noirs américains des années 20. La poursuite de ces enregistrements, qui comprenaient les accompagnements vocaux et instrumentaux ainsi que la participation de la communauté rassemblée, a permis au bout du compte à la musique Gospel d'atteindre également un public blanc. La voix du prédicateur noir était influencée par la prestation des participants noirs non religieux et réciproquement. En accord avec la parole des Ecritures " Que tout ce qui respire chante les louanges du Seigneur ", Psaume 150, les Pentecôtistes accueillaient volontiers au cours de leurs célébrations, cuivres, tambourins, pianos, orgues, banjos, guitares et autres instruments à cordes. Souvent des chœurs mettaient en vedette des voix féminines aux tessitures extrêmes, dans des contrepoints qui répondaient au sermon du prédicateur. Des passages récitatifs improvisés, un art mélique du chant et une expressivité outrée caractérisent également la musique gospel.

D'autres aspects de la musique gospel sont représentés par les chants et les musiques pour guitare acoustique des prédicateurs de rue, et par certains artistes non religieux accompagnés parfois de fanfares ou de quatuors vocaux masculins chantant a cappella et dont les numéros incluent pas de danse et costumes stylisés.

Auteur de Gospel parmi las plus connus et reconnus :

Parmi les plus éminents compositeurs et artistes de musique gospel, on trouve
- **Thomas A. DORSEY**, né en 1899, compositeur à succès et prolifique dont l'œuvre comprend entres autres " Precious Lord, Take My Hand ",
- Le Révérend **C.A. TINDLEY** (1851 - 1933), compositeur de " I'll overcome Someday " qui a peut-être servi de base à l'hymne du Mouvement des Droits Civils " We shall overcome ",
- Le Révérend **C.L. FRANKLIN** de Détroit qui après la seconde guerre mondiale, a publié plus de 70 albums de ses sermons et musiques pour chœur,
- Le Révérend **Gary DAVIS** (1896 - 1972) prédicateur aveugle, itinérant et guitariste solo,
- Sœur **Rosetta THARPE** dont les représentations avec voix et guitare ont fait pénétrer le gospel dans les night-clubs et les salles de concert dès les années 30.
- **Roberta MARTIN**, pianiste de gospel basée à Chicago, responsable d'un choeur et d'une école de gospel,
- Enfin **Mahalia JACKSON** (1911 - 1972) qui effectua des tournées internationales et fut souvent diffusée à la radio et à la télévision.

Du spirituals au Gospel

Les chants religieux (spirituals) des blancs englobent à la fois des chansons de réveil et de rassemblements évangéliques ainsi qu'un petit nombre d'hymnes ou de cantiques divers, Ils sont des origines variées mais sont issus principalement de l'intonation des psaumes ou psalmodies datant au moins du milieu du 17ème siècle. Alors que les fidèles ne savaient pas lire, une personne chargée de diriger les chants entonnait le texte d'un psaume, verset par verset, chaque verset étant repris en choeur par les fidèles sur une mélodie connue. L'air chanté lentement était embelli par des notes de passage, des doublés et d'autres notes d'ornement, chacun des chanteurs produisant en improvisation sa propre fioriture à la hauteur de ton qu'il trouvait le mieux adaptée. Le style persiste dans des endroits isolés jusqu'au 20ème siècle dans les églises fréquentées par les Blancs et les Noirs.

On a trouvé une autre origine avec l'interprétation des hymnes ou cantiques (à opposer à l'intonation des psaumes uniquement), une interprétation réintroduite par des dissidents religieux du 18ème siècle tels que John et Charles Wesley, tous deux fondateurs de l'Eglise Méthodiste ou " Méthodisme ". Les vers des cantiques étaient composés et arrangés sur des mélodies empruntées, souvent des airs populaires très anciens. Beaucoup de ces hymnes évangéliques sont passés dans la tradition orale.

A la fin du 18ème siècle et jusqu'au milieu du 19ème siècle, il y eut plusieurs vagues de revivalisme évangélique. Les rassemblements et rencontres liés au renouveau de la foi qui en suivirent, furent marqués par des chants religieux spontanés issus des grandes foules rassemblées. On ne sait pas parfaitement comment ces chants de masse et de renouveau évangélique étaient interprétés mais on laisse à penser qu'ils étaient dépourvus de toute harmonie, l'air commençant à chaque fois par des hautes voix d'hommes suivies par celles des femmes ou de basses à une octave au-dessus ou au-dessous. Un schéma de type (vers chantés par une personne, reprise par le choeur) comme dans les psalmodies a pu être utilisé par moments. Les mélodies étaient apparemment embellies.

Les textes comprenaient des vers et des refrains qui passaient d'une chanson à l'autre ; cet apport avec en plus un stock de fragments de mélodies populaires permettaient à de nouvelles chansons d'être improvisées selon l'inspiration.

Les thèmes comprennent " le retour à la Terre Promise ", la défaite de Satan " et " la victoire contre le Péché ". Les refrains typiques étaient " Roll, Jordan et Glory Hallelujah ". Les cantiques issus de la tradition orale très ancienne étaient également interprétés. Ces hymnes furent transmis oralement, bien que beaucoup d'entre-eux furent aussi transcrits dans les " Livres de Cantiques " utilisant une écriture particulière de notation musicale.

Les chants liés au renouveau de la foi et bien d'autres cantiques perdirent de leur prestige dans les Eglises des villes du 19ème siècle dès que des styles de cantiques standardisés en provenance d'Europe firent leur apparition.
Certains ont survécu dans la tradition orale dans des endroits bien isolés et également parmi des personnes familières avec la transcription particulière dans l'écriture musicale des cantiques.
La conséquence apportée par le chant religieux ou " spiritual " fut la chanson dite " Gospel " au 19ème siècle. Influencée par la musique européenne dite correcte, elle avait produit des mélodies et des textes qui étaient interprétés avec un accompagnement musical de plusieurs instruments et contrairement aux cantiques populaires était composée dans un but harmonique (voir également index : Gospel music).

Les chants religieux (spirituals) noirs se sont développés principalement à partir de la musique des cantiques de la population rurale blanche. (Les blancs et les Noirs participaient aux mêmes rassemblements religieux, d'une part, et aussi, le style d'interprétation des Noirs a probablement modifié la nature des chants de réveil).
De nombreux " spirituals " noirs existent par conséquent dans la tradition orale populaire des Blancs également et beaucoup d'autres ont des mélodies analogues à la musique populaire britannique et à la musique profane des américains blancs. L'emprunt des mélodies composées sur des gammes pentatoniques (cinq notes) et des gammes " majeur " est surtout frappant. En ce qui concerne la qualité des voix, des effets sur le plan vocal et du type d'accompagnement rythmique, les " spirituals " noirs se distinguent sensiblement des " spirituals " blancs.

Les " spirituals " noirs étaient non seulement interprétés lors des cultes religieux mais aussi en tant que chants réservés aux labeurs, et le langage imagé des textes reflète souvent des tâches bien concrètes. (Voir également index : Black American).

Sur le plan musical, on laisse à croire qu'un mélange complexe de musique populaire blanche et aussi de musique africaine s'est produit et que les caractéristiques complémentaires de la musique africaine et de la chanson populaire blanche ont pu s'influencer entre elles. Par exemple, le schéma (chant spontané avec reprise) se retrouve dans les deux, comme également certaines gammes musicales et l'intonation changeante de certaines notes. La plupart des experts reconnaissent une influence très nette dans le style vocal et dans les accompagnements de claquements de sons polyrythmiques complexes. La tradition africaine comprenait également le chant choral et polyphonique.
Le " Ring shout " (danse religieuse accompagnée la plupart du temps par des " spirituals " et de claquements de sons pour le rythme) est d'origine africaine.
Après la guerre civile, les " spirituals " noirs furent découverts par les Nordistes et se transformèrent soit en versions harmonisées, souvent interprétées par des chorales bien entraînées ou bien inversement préservèrent l'ancien style surtout dans les milieux ruraux ou dans certaines sectes.

Comme le " Gospel " blanc, le " Gospel " moderne des noirs est un descendant du " spiritual " et est accompagné d'instruments. La musique " Gospel " noire est liée de très près à la musique profane noire (comme le " spiritual " est apparenté aux chants de labeur et au Blues) et comprend souvent des rythmes de Jazz, des instruments, avec en plus des accompagnements traditionnels de claquements de sons et souvent des danses. Bien que les chants " Gospel " soient habituellement composés, les mélodies sont utilisées comme support d'improvisation dans les services religieux, comme sont souvent improvisés les airs populaires dans le jazz.

Présentation de 2 interprètes

Blind Willie JOHNSON

Né en 1902 près de Temple au Texas (USA) et décédé à Beaumont (Texas) en 1947.
Chanteur afro-américain et interprète de Gospel qui chantait essentiellement dans les rues des Etats du Sud et qui fut remarqué pour l'énergie et la puissance de ses interprétations ainsi que pour son accompagnement de guitare très ingénieux. (Voir aussi Gospel Music).
Johnson a grandi dans l'Est du Texas rural. A l'âge de 7 ans, sa belle-mère, lors d'une violente dispute avec son père, lui jette du détergent en plein visage, l'aveuglant pour la vie. Dès sa jeunesse, il interprétait des chansons " Gospel ", s'accompagnant lui-même de sa guitare pour mendier dans les rues des petites villes ou des grandes métropoles situées au Texas.
Johnson a enregistré 30 chansons à Dallas (Texas) et à Atlanta (Géorgie) de 1927 à 1930. Sa voix puissante était rugueuse, voix de baryton dans les tons bas. Toujours accompagné de sa guitare rythmique, son chant criard atteignit une grande renommée dans " If I had my way, I'd tear the building down " (Si je n'en faisais qu'à ma tête je démolirai le temple), une chanson inspirée du récit biblique de Samson et Dalila.
Alors que la plupart de ses enregistrements dégageaient une même puissance, il réussit néanmoins à créer un apport unique de plainte vocale avec des coulées de notes de guitare dans l'interprétation très lente et lancinante de " Dark was the night, cold was the ground " (la nuit était sombre, le sol était gelé), une chanson sur la crucifixion du Christ.
Il continua à chanter et à mendier, après que sa maison partit en flammes ; il passa de nombreuses nuits dans ce qu'il en restait, finit par attraper la pneumonie et expira.

Mahalia JACKSON,

Née le 26 octobre 1911, à la Nouvelle Orléans (Louisiane) et décédée le 27 janvier 1972 à Evergreen Park, près de Chicago.
Interprète américaine de chants religieux (voir Gospel Music) connue comme la reine de la chanson " Gospel ".
Dès l'enfance, Jackson chantait au sein de la chorale de la petite église de la Nouvelle-Orléans dans laquelle son père prêchait le dimanche et elle grandit dans un environnement très strict.
Elle apprit les chants sacrés mais se familiarisa également chez ses amis et voisins avec des enregistrements de voix de chanteuses de " Blues " telles que Bessie Smith et Ida Cox. Leur type de musique syncopée eut une grande influence sur sa propre interprétation des chants religieux.
A l'âge de 16 ans, elle se rendit à Chicago, où elle fait toutes sortes de petits boulots, tout en continuant à chanter avec un groupe itinérant de cinq interprètes de " Gospel ". Elle économisa suffisamment d'argent pour ouvrir un salon d'esthétique puis un magasin de fleurs avant d'investir dans l'immobilier.

La voix extaordinaire de Jackson fut remarquée la première fois par le grand public dans les années 30, quand elle participa à une grande tournée de chants " Gospel " à travers tout le pays interprétant des mélodies telles que " He's got the whole world in his hands " (il tient le monde entier entre ses mains), " I put my trust in Jesus ", (je place ma confiance en Jésus), et son tout premier enregistrement en 1934 intitulé " God gonna separate the wheat from the tares " (Dieu va séparer le bon grain de l'ivraie).
Plus tard, les enregistrements de Jackon se vendirent par millions et aussitôt suivit la profonde reconnaissance de son talent dans les communautés noires.
Cela lui permit de chanter pour la première fois au " Carnegie Hall " " de New York, le 4 octobre 1950. Ses fréquentes apparitions sur le petit écran et à la radio furent suivies de longues tournées au Etats-Unis et à l'étranger, comprenant une présence très remarquée au Festival de Jazz de Newport en 1958 où elle se joignit au " Duke Ellington " dans son intermède " gospel " intitulé " Black, Brown and Beige ".

Jackon fut active dans le Mouvement des Droits Civiques des citoyens noirs en 1955, quand elle se rendit Montgomery (Alabama) pour soutenir le boycott des transports de bus sollicité par le pasteur Martin Luther King.
En 1963, elle chanta à Washington D.C, lors du grand rassemblement " March for the dream " durant lequel King prononça son discours très éloquent : " I have a dream ".
Elle fut deux fois mariée et divorcée et elle souffrit d'une série de maladies durant les dernières années de son existence.

FICHE ÉLÈVE n° 1

Nobody Knows

Personne ne sait

Nobody knows the trouble I've seen
Nobody knows my sorrow.
Nobody knows the trouble I've seen,
Glory Hallelujah !

Sometimes I'm up, sometimes I'm down,
Oh yes, Lord
Sometimes I'm almost to the ground,
Oh yes, Lord

Although you see me goin'long so
Oh yes, Lord
I have my troubles here below
Oh yes, Lord

Nobody knows the trouble I've seen
Nobody knows my sorrow.
Nobody knows the trouble I've seen,
Glory Hallelujah !

What makes the devil hate me so ?
Oh, yes Lord
Cause he had me once
And he let me go,
Oh yes, Lord

Nobody…

Personne ne sait les ennuis que j'ai,
Personne ne sait ma peine.
Personne ne sait les ennuis que j'ai
Gloire, alléluia !

Parfois j'ai des hauts, parfois j'ai des bas
Oh oui, Seigneur.
Parfois je suis carrément à terre
Oh oui, Seigneur.

Comme tu me vois vivre,
Oh oui, Seigneur.
J'ai des ennuis ici bas,
Oh oui, Seigneur.

Personne ne sait les ennuis que j'ai,
Personne ne sait ma peine.
Personne ne sait les ennuis que j'ai,
Gloire, alléliua

Qu'est-ce qui fait que le diable me hait tant ?
Oh oui, Seigneur.
Parce qu'il m'a eu entre ses mains
Et il n'a su me retenir
Oh oui, Seigneur.

Personne…

FICHE ÉLÈVE n° 2

Amazing Grace

Amazing grace
How sweet the sound
That saved a wrecht like me
I once was lost
But now I'm found
Was blind but now I see

It was grace that taught
My heart to fear
And grace my fears relieved
How precious did
That grace appear
The hour I first believed

Thro'many dangers
Tails and snares
I have already come
It is grace that brought
Me safe thus far
And grace will lead me home

When we've been there
Ten thousand years
Bright shinning as the sun
We've no less days
To sing God's praise
Than when we first begun

Grâce infinie

Ô quelle grâce il a fallu
Pour que moi pauvre humain
Je sois héritier du salut
De la gloire sans fin

Cette grâce m'a enseigné
La crainte du Seigneur
Et pour toujours a éloigné
La crainte de mon cœur

Cette grâce me tient debout
Me conduit chaque jour
Et m'accompagne jusqu'au bout
Au glorieux séjour

Nous sommes là depuis mille ans
Depuis que ta lumière nous éclaire
Nous avons chanté en te glorifiant
Pour célébrer ta venue

FICHE ÉLÈVE n° 3

When the saints

Oh, when the saints, go marching in
Oh, when the saints, go marching in
Good Lord, I want to be in that number
When the saints go marching in

Well, I had loving mother,
Who's gone to heaven I know
Well, I promised the Lord I would meet her
Oh when the saints, go marching in

Oh, when the saints, go marching in
Oh, when the saints, go marching in
Good Lord, I want to be in that number
When the saints go marching in

Well I had loving father,
Who has gone to heaven I know
Well, I promised the Lord I would meet him
Oh when the saints go marching in,

Oh, when the saints, go marching in
Oh, when the saints, go marching in
Good Lord, I want to be in that number
When the saints go marching in

Quand tous les saints

Oh quand tous les saints, quand tous les saints
Marcheront, marcheront,
Quand tous les saints marcheront
Seigneur, je veux être du nombre
Quand tous les saints marcheront

J'avais ma tendre maman, je sais qu'elle est allée au ciel
J'ai promis au Seigneur que je voulais la voir

Oh quand tous les saints, quand tous les saints
Marcheront, marcheront,
Quand tous les saints marcheront
Seigneur, je veux être du nombre
Quand tous les saints marcheront

J'avais mon tendre papa, je sais qu'il est allé au ciel
J'ai promis au Seigneur que je voulais le voir

Oh quand tous les saints, quand tous les saints
Marcheront, marcheront,
Quand tous les saints marcheront
Seigneur, je veux être du nombre
Quand tous les saints marcheront

éléments de réflexion

culture religieuse

LA RELIGIOSITÉ DANS LE RAP

par Christian MOREAU

Christophe MOREAU sociologue chercheur au LARES (laboratoire de recherche en sciences sociales de Rennes II) a mené une recherche sur la fête chez les jeunes. Il est intervenu lors d'un stage destiné aux enseignants à Ploermel en 1997 sur le thème : les pratiques festives de populations jeunes (le rap, les soirées " raves "). Les cahiers du CEC reproduisent, avec l'aimable autorisation de l'auteur, un de ses textes intitulé " la religiosité dans le rap ".

Christophe MOREAU, Les soirées " rave ". L'émergence de nouvelles pratiques festives et leurs significations, mémoire de DEA, LARES, Rennes, 1996, pages 57-58.

L'origine noire du rap le fait reposer sur «une culture populaire fondée sur quatre siècles de misère et de difficultés, d'espérance biblique et de ressentissement». Il est pour ces deux auteurs, «le continuateur du support fondamental de l'art de ce peuple noir : le chant «.

Il semble acquis que ce peuple se soit forgé deux armes pour résister aux oppressions : la spiritualité et le langage. Et le rap, s'il utilise très nettement les potentialités du langage, est recouvert également d'une certaine forme de spiritualité. Rousselot et Lapassade rapprochent l'élocution du rappeur aux prestations des preachers, officiants noirs américains des églises pentecôtistes et baptistes. Ces personnages centraux de la culture noire utilisent également «la parole vindicative ou moqueuse, ingénieuse et virtuose». Le preaching consiste en une improvisation vocale très libre et centrée sur l'émotion poétique et la ferveur extrême du public qui répond en cadence. A la fin, le preacher, ayant dérivé sur des propos en apparence hallucinés et extatiques, apparaît couvert de sueur, entame quelques pas de danse et mouvements de la tête, et exhorte le public à la suivre dans cette improvisation. Les cérémonies prennent fin dans une «apothéose indescriptible», certains fidèles ayant été saisis par la transe.

D'une manière différente, les paroles du rap contiennent très régulièrement des allusions religieuses. Je renvois ici encore à l'ouvrage de Rousselot et Lapassade qui citent des paroles et des traductions de différents groupes de rap français ou anglophones. On y trouve de très nombreuses références du Seigneur, à Allah, à l'initiation, au mystère. Sur de nombreuses pochettes de disques on trouve parmi les remerciements, des " Merci à Dieu ", ou à Allah. On peut s'expliquer cette prégnance de la foi par la localisation de la naissance du rap : dans la culture américaine, toutes les religions sont admises, et c'est plutôt l'athéisme qui n'est pas compris, car il est aisément assimilé au communisme.

Ainsi le rappeur se présente fréquemment comme un prophète, un messager qui a eu une révélation, connu une rupture par rapport à sa vie antérieure. Cette initiation a produit un homme nouveau, elle l'a converti ; d'un monde profane il est passé à un monde nouveau car il a acquis la connaissance. Cette rupture se manifeste par le nom de scène que se choisit le rappeur ; ce nom agit tel un maque, il crée une nouvelle face et oublie la précédente.

«Je n'avais que quinze ans, j'étais déjà initié
Dans ce mouvement tout neuf qui venait d'arriver
Il ne m'a pas fallu longtemps pour m'inculquer
L'art et la manière de rapper
Je rodais mon cerveau avec des mélodies
C'est pour ça qu'à ce moment on m'a appelé M WI DI».

«Il y avait un renoi du nom d'ABILY
Dont la conduite il peut le dire n'était pas très impec
Ayant toujours des problèmes avec l'école et lesconsitue keufs
Et tous les salauds de sa cité qui lui sortaient du bleuf
Il décida de se donner un nouveau caractère
De se bâtir un nom dans cette putain d'nation»

«Quel est ton vrai nom ? j'me rabas sur mon pseudo, je connais les règles du jeu,
s'ils savent pas qui tu es, alors y sauront jamais c'que t'as fait».

D'autre part une partie de mystère demeure dans les pseudonymes souvent incompréhensibles, aux non-initiés. Aussi, le second aspect du rap qui nous permet de dire qu'il se pare d'une image d'initiation, c'est l'argot. Les pseudonymes, mais aussi les textes en eux-mêmes sont inabordables au citoyen lambda ; l'argot constitue une frontière, une barrière que ne franchissent pas les non-initiés. Il intègre le rappeur ou son public dans la vaste famille du hip-hop et de la Zulu Nation. De plus le rap possède une tendance eschatologique, temporelle : l'initié, celui qui est entré dans le cercle peut devenir un guide ; aussi entend-on souvent les termes «le moment est arrivé ", it's time now», «ces temps qui s'achèvent». La montre, le réveil, le tic-tac sont des sons répandus dans le rap qui marquent le temps qui passe en rythme, le compte à rebours. Ils insistent sur la fin d'un temps, celui de la soumission et de l'exil intérieur.

Il existe donc dans le rap des notions que nous avons abordées à propos des raves, et il importe d'en voir les différences : la danse, les références religieuses subsistent mais ne sont plus les mêmes ; et surtout la parole est devenue moins importante, le travestissement succède au pseudonyme – le masque est matériel, vestimentaire et non plus linguistique.

Les notions de temps, de cosmopolitisme, de pacifisme, l'utilisation du mix – c'est à dire la création spontanée, sur une base préexistante, d'une musique que l'on ne peut pas transcrire sur des partitions – l'intégration de sons et musiques très diverses, tous ces éléments étaient déjà présents et subissent des transformations que l'on pourra étudier.

bibliographie

culture religieuse

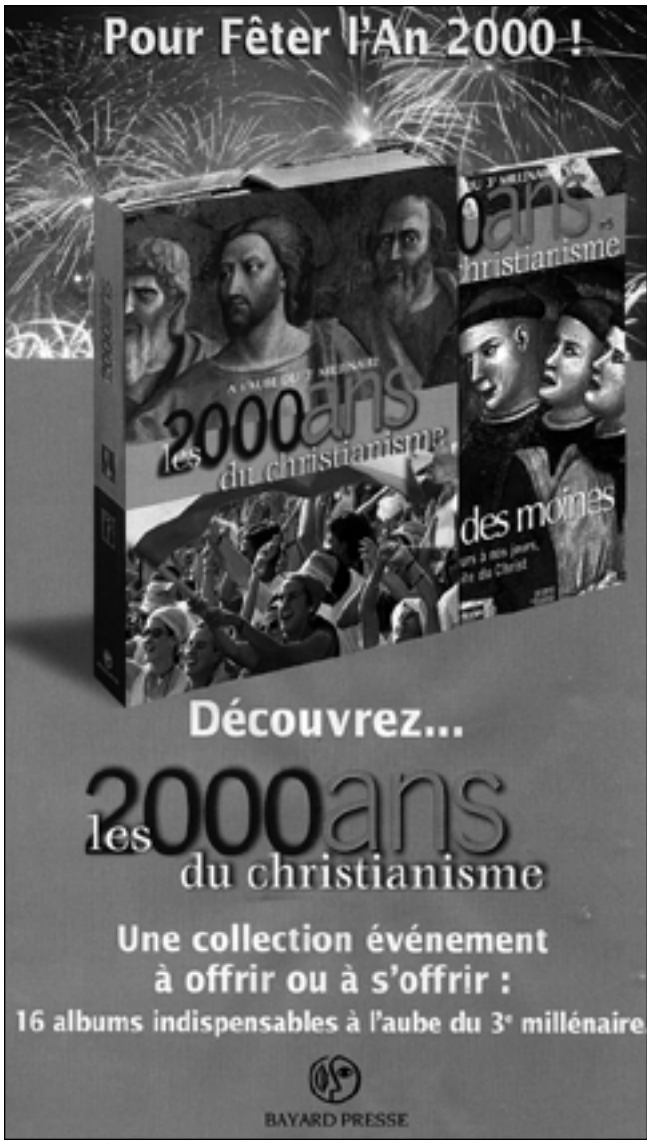
Indispensable dans tout CDI

les 2000 ans du christianisme

- 16 albums de 36 pages, doit 576 pages, au format 23x30 cm.
- Le récit de la grande épopée du christianisme magnifiquement documenté et soutenu par plus de 1000 photos, illustrations et gravures d'art.
- Une mise en page agréable et de caractère facilitant la lecture.
- Bayard Presse, prix : 396 F

16 albums thématiques

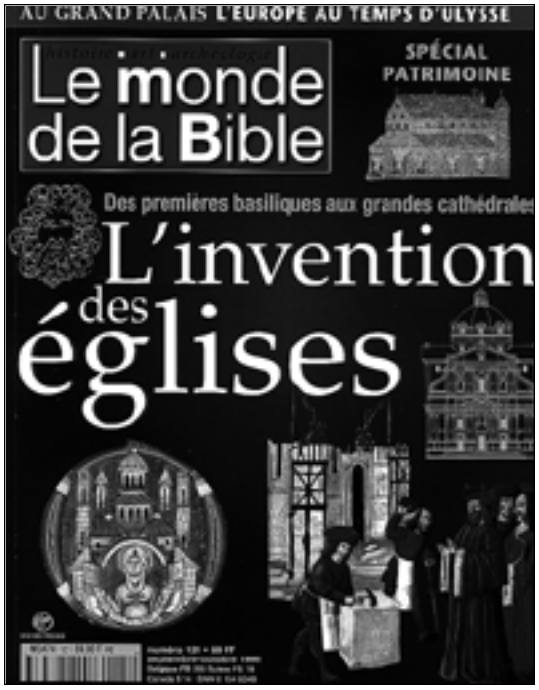
1- Jésus le Christ
2- La ferveur des premiers chrétiens
3- Marie et son mystère
4- Le temps des martyrs
5- La grande histoire des moines
6- Les routes des pélerins
7- La fièvre des cathédrales
8- Les horizons du nouveau monde
9- Les rendez-vous de la foi avec la science
10- Dans la tourmente de la Révolution
11- Missionnaires sans frontières
12- La traversée du XXè siècle
13- Voyage au pays de la Bible
14- Grands textes au fil des siècles
15- Les grands chrétiens du XXè siècle
16- Jésus raconté par les peintres



Livres de poche

Des religions et des hommes
Jean Delumeau
La Pochothèque (510 p., 96 F.)

➜ Ce livre, enrichi de nombreux encadrés et d'une iconographie originale, reprend le texte des émissions diffusées sur la Cinquième chaîne sur le thème « Des religions et des hommes ». Une restitution du passé, à travers l'évocation des fondateurs et de moments marquants de l'histoire religieuse, pour la compréhension du présent. Ce voyage dans l'univers religieux ne se justifie, aux yeux de l'auteur, que s'il conduit à la tolérance et à des attitudes pacifiantes. Une initiation pédagogique, vivante, et précieuse à l'heure où la société s'ouvre à la culture religieuse mais où la plupart de nos contemporains ne savent plus comment transmettre leur propre religion.



CD Rom

Aventures bibliques en Genèse

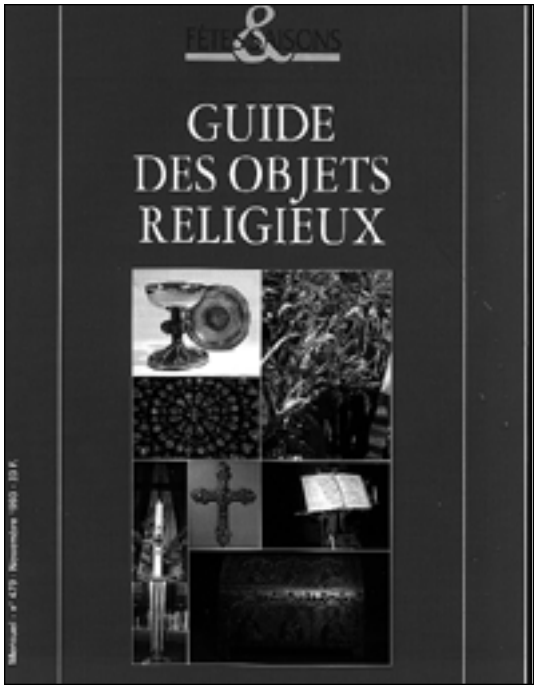
Société Médiations, 1, rue Bourdelle, 31300 Toulouse - Tél : 05 61 42 88 55. Prix : 320 F.

Réalisé par le P. Bernard Berthuit, prêtre de Toulouse passionné de Bible et d'informatique, ce CD Rom est accessible aux enfants de sixième-cinquième.

Ses principales qualités

• Une grande facilité de circulation. Le schéma d'entrée est très clair :
– La Bible, avec différentes ouvertures sur ses auteurs, le passage de la tradition orale à la tradition écrite, ses différents livres, ce qu'elle dit des relations entre Dieu et les hommes, la Bible, chemin de vie et de prière.
– La Genèse.
– Les patriarches.
Sur de nombreuses séquences, des boutons cachés permettent d'aller plus loin. Ils ouvrent soit sur des explications théologiques, soit sur des œuvres d'art, soit sur un peu d'histoire.
• Des images superbes, tout à fait originales, illustrent les différents tableaux : un vrai régal pour l'œil! Comparées au texte lu et écrit, elles permettent de rendre les textes bibliques de la Genèse très accessibles.

Quelques défauts

• A la fin de chaque séquence, la musique qui accompagne le retour sur la page sommaire est lancinante.
• Les commentaires théologiques qui accompagnent les textes de la Création (Gn 1, 2) risquent de créer une confusion, dans l'esprit des enfants, sur le péché originel. Pour aller plus loin, éventuellement, on peut s'aider du prochain dossier de *Points de Repère* sur la Création (mai-juin 2000) ou de l'article de Xavier de Chalendar paru dans *Pce* n° 159.
Attention, ce CD Rom est inutilisable sur ordinateurs Macintosh. Il est conseillé une configuration PC Pentium 200, 32 Mo de mémoire vive.

Muriel du Souich